



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2019

Creating the Child Audience: Media and the Invention
of Modern American Childhood

Christophe Damour, *The Swimmer de Frank Perry*

David Roche



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/14633>

DOI : [10.4000/transatlantica.14633](https://doi.org/10.4000/transatlantica.14633)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFA)

Référence électronique

David Roche, « Christophe Damour, *The Swimmer de Frank Perry* », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2019, mis en ligne le 15 septembre 2020, consulté le 03 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/14633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.14633>

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Christophe Damour, *The Swimmer* de Frank Perry

David Roche

RÉFÉRENCE

Christophe Damour, *The Swimmer de Frank Perry*, Paris : Vendémiaire, 2018, 144 pages + 8 pages d'illustration, ISBN-13 978-2363583161, 15,50€

- 1 Quatrième entrée dans la collection Contrechamp de chez Vendémiaire, le livre de Christophe Damour, maître de conférences à l'Université de Strasbourg et auteur d'*Al Pacino* (Scope Éditions, 2009), porte sur *Le Plongeur*, un magnifique film hollywoodien de 1968, réalisé par Frank Perry (et Sidney Pollack, non crédité), que la sortie DVD en 2003 a sauvé de l'oubli. Le livre, qui contient une introduction et une conclusion, six chapitres, des notes, une bibliographie et un splendide cahier central d'images en couleur, propose d'éclairer ce magnifique film méconnu et tout à fait de son temps.
- 2 La réflexion de Christophe Damour prend source dans l'analyse d'une séquence au cœur même du long métrage (Ned et Julie Ann courent dans un manège à chevaux) qui condense toute une série de problèmes qui habitent *The Swimmer* tout entier : la scène est « étrangère à l'hypotexte littéraire du film », a été tournée plusieurs mois après le tournage principal par Pollack et fonctionne « comme moment de pure contemplation, déconnecté du fil narratif principal, en raison d'un statut diégétique flou (rêve ou réalité ?) appuyé par un traitement formel (ralentis, surimpressions, absence de dialogue, ponctuations musicales) qui accentue l'irréalisme de la situation » (14). Après avoir posé les enjeux esthétiques, thématiques et politiques du film en introduction et résumé dans le premier chapitre les « vingt étapes » qui structurent le cheminement d'un récit à la structure épisodique surprenante, Damour retrace la production compliquée d'un film dont il est d'emblée difficile d'identifier l'auteur ; adaptation d'une nouvelle de l'écrivain américain John Cheever (avec des références à d'autres dont Fitzgerald), le projet personnel de Frank Perry et de sa femme scénariste Eleanor

va être l'objet de « luttes d'influence » avec la star Burt Lancaster qui réécrira certains passages, et surtout avec le producteur Sam Spiegel et son délégué pendant le tournage (Roger Lewis), Spiegel allant jusqu'à changer la musique du film et à faire appel à Sidney Pollack pour tourner de nouvelles scènes dans lesquelles il remplace certains acteurs. De toute évidence, *The Swimmer* est un film qui résiste à l'approche auteuriste qui a émergé dans les années qui ont précédé sa sortie. Damour s'interroge ensuite sur la place du film dans la carrière de Burt Lancaster et sur le corps d'une star athlétique (l'acteur était trapéziste) et vieillissante comme matière plastique et palimpseste : « l'établissement de la figure de Lancaster en être naturel s'effectue notamment par "totémisation", parfois végétale [...], mais surtout animale » (47), alors que le personnage lui-même est « tirillé entre sa pulsion vitale du mouvement corporel et une certaine tendance à la statufication » (56). Suit une étude de la piscine comme « espace poétique et politique », le mythe de Narcisse sous-tendant une critique de la décadence bourgeoise, de la société de consommation et des reflets chimériques du rêve américain ; la privatisation de l'eau symbolise une trahison de l'idéal démocratique avec lequel la piscine publique renoue à la fin du film (64). Le chapitre cinq examine tour à tour les éléments qui font de *The Swimmer* un film qui annonce les thèmes chers au Nouvel Hollywood : la représentation de la liberté sexuelle et d'une masculinité problématique (l'anti-héros aux airs de cow-boy tente même de violer l'ex-baby-sitter de ses enfants), et plus généralement un engagement politique fort (sur les questions raciales et, de manière plus implicite, sur la présence américaine au Viêt-Nam), notamment dans les scènes tournées par Pollack ; Damour souligne également les similitudes entre *The Swimmer* et *L'Arrangement*, roman (1967) et film (1969) d'Elia Kazan centré sur un homme marié (interprété par Kirk Douglas, collaborateur régulier de Lancaster), lui aussi en proie au déni. Le dernier chapitre, intitulé « À la recherche du temps perdu », propose plusieurs interprétations non exclusives du film : narratives (le film nous donne à voir la subjectivité d'un amnésique ou d'un fou, à moins qu'il ne s'agisse du récit d'un spectre), mythologiques (le récit de Ned est une odyssée qui reprend aussi des éléments bibliques dont le Chant de Salomon cité par le protagoniste), allégoriques. Le film est en effet une sorte de « vanité cinématographique » (108), dans lequel le trajet de Ned « n'est pas un cheminement linéaire, mais une rêverie à travers une cartographie symbolique qui dilate l'espace et le temps au service d'un sujet unique : la mise en scène de la décrépitude » (109). *The Swimmer* de Frank Perry conclut que le film, malgré le titre même du livre imposé par le cahier des charges de la collection, ne peut qu'être considéré comme un film aux multiples auteurs à l'image du *Magicien d'Oz* de 1939, voire comme « l'émanation prémonitoire d'une époque » (119).

- 3 La réussite du livre de Christophe Damour tient à sa double ambition : de proposer une analyse du film qui soit aussi une étude de son contexte, bref, de prendre le film comme expression/témoin/symptôme d'un contexte cinématographique et culturel précis. *The Swimmer* – son anti-héros à la dérive, ses fondu-enchaînés sensuels, ses motifs glissants, ses confluences intertextuelles, son propos ambigu – est bel et bien analysé en tant que tel, mais Christophe Damour l'aborde avant tout comme une œuvre charnière, un moment dans l'histoire du cinéma hollywoodien où l'industrie interroge les paradigmes économiques, esthétiques et idéologiques qui la gouvernent, en réaction non seulement à un contexte socio-politique tendu mais aussi à l'émergence des Nouvelles Vagues européennes et japonaises. La redécouverte de ce film le positionne ainsi comme une sorte de rendez-vous manqué lors de sa sortie et légitime la logique qui habite la/le

cinéphile comme l'historien-ne du cinéma : l'exhumation d'œuvres dont l'intérêt éclot en retard. L'une des grandes forces de ce livre est d'ailleurs son excellente connaissance de la société américaine, de sa culture – cinématographique, littéraire, picturale –, des idéologies qui y cohabitent. Mon seul regret, en tant qu'admirateur des travaux importants que Christophe Damour a consacrés au jeu de l'acteur de cinéma, est que j'aurais aimé une analyse plus approfondie du travail de Lancaster dans le film. D'un style limpide et d'une pédagogie exemplaire (on navigue sans inquiétude les eaux complexes d'un Gaston Bachelard !), ce plongeon dans un film atypique n'en demeure pas moins une lecture indispensable pour tout spécialiste du cinéma américain et de la période des années 1960-1970 en particulier.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

DAVID ROCHE

Université Paul Valéry Montpellier 3, RIRRA21